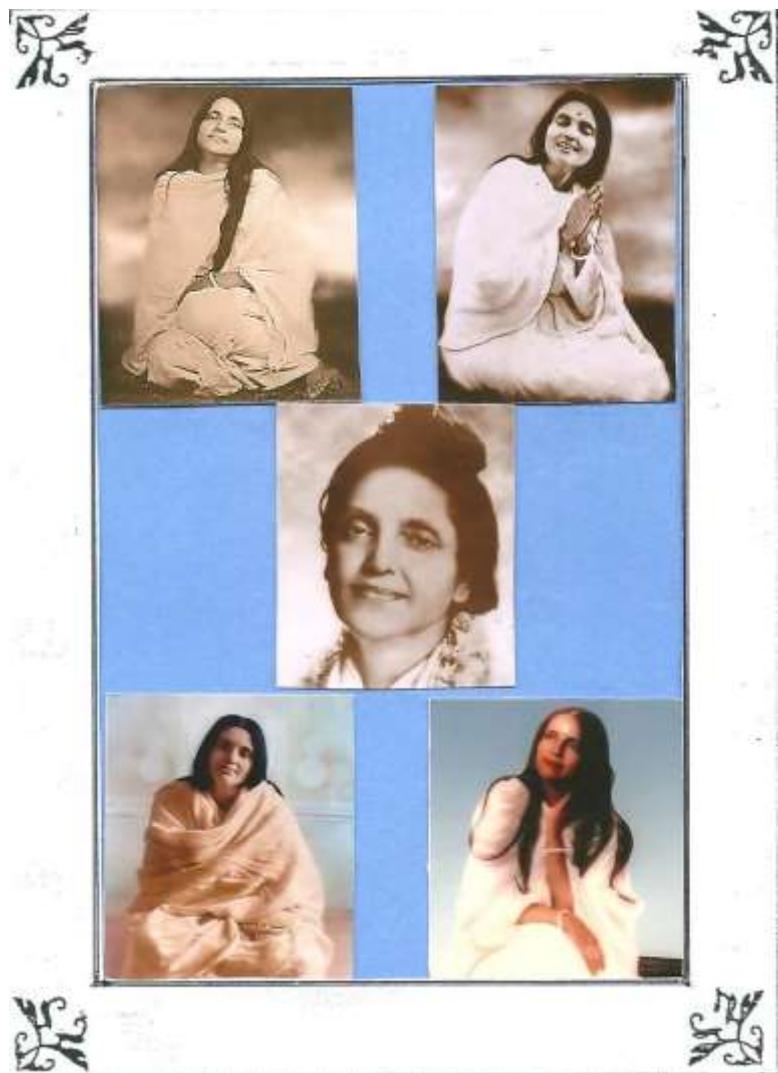


Jay Mâ N° 133 - Eté 2019



Paroles et Souvenirs de Mâ



Une Introduction à la Philosophie de la Connaissance Absolue de Sri Mâ Anandamayî

Extrait du chapitre 5 du livre ‘An Introduction to Sri Anandamayî Mâ’s Philosophy of Absolute Cognition’ - De page 120 à 145 – que l’on peut commander à Sri Bhupendra Sharma – Book Stall P.O. Kankhal Haridwar, 249408 (U.K.) Inde – Tel : 0091-9897326822 et bpbhupendra@yahoo.com – 0091-9837854522 – (On peut lui commander le livre et le régler par versement international).

Kédarnath Swamî (l’auteur du livre ‘Une introduction à la philosophie de la Connaissance Absolue de Shri Mâ Anandamayî) fait partie de la dernière génération des disciples de Mâ. Il a maintenant environ 75 ans, et a en fait succédé à un gourou qu’il avait dans cette ville, avant et pendant qu’il rencontrait Mâ. Il a créé aussi un ashram avec une école d’environ 120 élèves, sur l’île d’Omkarashwar au milieu du cours de la Narmada dans le centre de l’Inde. C’est un écrivain engagé, avec une vingtaine de titres, petits ou grands, à son actif, y compris trois volumes qui présentent et commentent le contenu de ses entretiens avec Mâ. C’est aussi l’un des animateurs principaux de la samyam-sapta à l’ashram de Bhimpura sur les bords de la Narmada. Il cherche à rapprocher dans son œuvre l’hindouisme et l’enseignement du Bouddha. Il a au fond de son ashram d’Indore un temple dédié à celui-ci. Vigyânanand (Jacques Vigne) est en train de traduire du hindi en français et anglais, son petit livre avec une étude approfondie de la notion de samadhi dans les Yogasutra de Patanjali.

**NÂGÂRJUNA, GAUDAPÂDA ET
SRÎ MÂ ANANDAMAYÎ
(UNE ETUDE COMPARATIVE)**

Nâgârjuna est considéré comme un éminent dialecticien, fondateur de la philosophie boudhiste de la « vacuité » ou « Shûnya ». Gaudapâdâ, lui, est considéré comme le premier interprète systématique de la philosophie « Advaita ». Par ailleurs, on trouve, dans les enseignements de Srî Mâ Anandamayî, des éléments de ces deux philosophies, aussi bien de l'Advaita que de Shûnya, aussi bien de la Non-Origination que de l'Absence d'Identité propre. C'est pour cette raison que l'on peut rapprocher les enseignements de Mâ de chacune de ces deux philosophies. Il est vrai que les explications de Mâ, quant à la Réalité, est comme un reflet de la doctrine des deux écoles et l'on y relève de nombreuses similarités, mais nous considérons que sa philosophie suggère, contient, quelque chose de plus, quelque chose que nous entendons mettre en relief dans les pages qui suivent. Examinons tout d'abord les vérités que les deux doctrines proposent et la façon dont elles sont présentées.

La doctrine de la Non-Identité, de Nâgârjuna

Nâgârjuna (150-250 après J.-C.) est le fondateur de l'Ecole Mâdhyamika et sa philosophie du Shûnya (vide, vacuité) est basée principalement sur son célèbre ouvrage Mûlamadhyamaka qui compte vingt-sept chapitres et un total de quatre cent quarante-neuf versets. Chaque chapitre commence par un examen (parîksâ) détaillé d'une thèse donnée et se termine par la réfutation de celle-ci prouvant ainsi sa nature contradictoire. Ainsi, Nâgârjuna n'élabore pas, à proprement parler, un système philosophique. Il n'existe d'ailleurs aucune thèse explicite de son cru. Cela dit, sa façon de procéder lorsqu'il traite de la Vérité ultime, atteint un tel niveau qu'il a toujours attiré l'attention de millions de personnes à travers le monde, des personnes qui l'admirent et le vénèrent au point de le considérer comme le « Second Bouddha » de la tradition bouddhiste.

Une étude minutieuse de son ouvrage nous conduit aux conclusions suivantes :

1. L'Ultime Réalité

Le fait de définir et de bien saisir la nature de la Réalité Ultime, ou Paramârtha, a toujours été un point fondamental pour Nâgârjuna. Il conduit chaque fois une recherche approfondie quant à la nature de la Vérité et analyse différents dogmes ou doctrines, mais il découvre à chaque reprise la nature contradictoire des thèses qu'il a sélectionnées, ce qui le mène à une conclusion qui n'est autre qu'une énorme négation et une réfutation dialectique en bonne et due forme.

Mais sa recherche de la Vérité ne se termine pas par cette conclusion dialectique. En fait, cette conclusion impose le silence à son esprit et c'est dans ce silence que le chercheur de la Vérité, le chercheur honnête et sincère qu'il est, reçoit l'aide compatissante du Bouddha. Et à la lumière de cette aide, le 'Non' logique est transformé en Réalisation ontologique, Réalisation faite de paix, d'une paix totale (*sântam*) qui représente la fin de tous les mots et de tous les processus de pensée (*prapancopsamam*), qui est indestructible (*avyayam*) et favorable (*sivam*). C'est à cette réalisation favorable, non verbale, douce et tranquille, que Nâgârjuna a donné le nom de 'Shûnya' (vide, vacuité). Chaque individu sait que lorsque son mental est libre de toutes pensées et vide de son contenu, la paix s'installe en lui. D'ailleurs ce n'est pas sans raison que Nâgârjuna commence et termine son ouvrage en répétant avec humilité son

obéissance et sa soumission à l'Être Illuminé. Ce n'est pas par simple observance d'une quelconque tradition. Son hommage au Suprême a une signification plus profonde.

2. Doctrine de la Déconstruction

La méthode qui consiste à aborder la Réalité Absolue par le moyen de la négation-déconstruction est aussi vieille que les Ecritures Saintes, les *Védas*. C'est d'ailleurs l'approche employée dans des textes comme la *Brihadâranyaka l'Upanishad*. Il y est dit, en effet 'Athâta âdeso neti neti', 'Ce qui suit est l'enseignement 'pas ceci, pas cela''. Nâgârjuna a choisi ce vieux thème et l'a poussé jusqu'à son extrême le plus logique. Il est tellement influencé par cette ancienne méthode de la recherche de la Réalité qu'il va jusqu'à commencer son livre par une série de huit négations, à savoir : non-création, non-extinction, non-destruction, non-permanence, non-identité, non-différenciation, non-passage à l'être et non-disparition. Le but de Nâgârjuna, lorsqu'il a adopté cette méthode de négation, n'était pas d'instaurer une doctrine du 'nihilisme', mais de montrer que rien, aucun concept, qu'il soit positif ou négatif, ne peut être considéré comme appartenant à la Réalité Suprême. Pour quelle raison ? La réponse de Nâgârjuna est simple : parce que les faits de l'esprit et les choses matérielles de ce monde sont 'auto-contradictoires' dans leur nature même, de sorte qu'il est totalement illogique de parler de quoi que ce soit de façon catégorique et définitive. Pour appuyer et conforter son assertion, Nâgârjuna cite tous les concepts les plus importants, toutes les doctrines les plus marquantes des différentes écoles et met en évidence leur nature auto-contradictoire. Pour illustrer le procédé dialectique auquel Nâgârjuna a recours afin d'affronter les problèmes de l'identification du réel et des conclusions catégoriques, nous allons prendre comme exemple le concept et les théories de la causalité.

Toutes les écoles de philosophie soutiennent la théorie de la causalité selon laquelle il y a une cause et un effet. La cause est ce qui produit l'effet et l'effet est ce qui est produit par la cause. Nous allons nommer la cause 'Dieu' et l'effet 'monde'. Ainsi, Dieu est la cause qui produit l'effet, à savoir...le monde. Mais Nâgârjuna avance que Dieu est considéré comme 'cause' uniquement en ce qui concerne le monde. Le monde est donc la cause de Dieu-qui-est-la-cause. Ainsi, l'effet devient la cause de la cause. Par conséquent la causalité est un concept auto-contradictoire dans lequel la cause devient l'effet et l'effet la cause.

Par ailleurs, comment Dieu peut-il être la 'cause' avant que le monde ne soit engendré, ne soit créé ? C'est uniquement lorsqu'on fait référence au monde que Dieu peut être désigné comme une cause. Par ailleurs, le monde n'est pas encore là lorsque Dieu entre en action. Et si le monde est déjà là, Dieu n'a évidemment pas à le générer, à le créer. Si l'on suppose que le monde est là sous une autre forme et que Dieu le crée, alors c'est le monde qui est la cause de l'action de Dieu. Dans tous les cas, le concept même de causalité est une impossibilité. Il n'y a pas de monde, pas de Dieu, pas l'ombre d'une 'auto-quelque chose', ni de quoi que ce soit. Considérant de la sorte la possibilité même de la création.

Nâgârjuna conclut : « Les choses ne peuvent s'engendrer elles-mêmes, et ne peuvent être engendrées ni par d'autres choses, ni par le concours de l'une et l'autre 'éventualités', ni par une source qui n'est absolument pas la cause ».

« Une chose ne peut s'engendrer elle-même, et ne peut être engendrée par une autre chose, ni par les deux parties – elle-même et une autre chose – car la cause ne peut s'engendrer elle-même. »

L'affirmation inhérente à chacune des négations de Nâgârjuna apparaît tout à fait évidente lorsqu'on entrevoit et que l'on saisit le propos de son œuvre. Il dit de façon explicite que c'est « pour éliminer toutes les idées erronées et les fausses perceptions » que Gautama, le Bouddha, enseignait sa doctrine de la Vérité. C'est cette doctrine que Nâgârjuna a expliquée de façon parfaitement claire par le moyen de la Méthode de la Déconstruction-Négation.

Traduit de l'anglais par Jean E. Louis

Retour sur la retraite d'Annot 2018 *Par Jean-Baptiste Tricheur*

Nous présentons ici le poignant témoignage d'un très jeune homme, Jean-Baptiste TRICHEUR, qui assistait pour la première fois à une retraite spirituelle et y abordait la méditation en compagnie de Jacques Vigne, à ANNOT en mai-juin 2018. Son attitude recueillie, sa présence intérieure, sa concentration, ont fait que je lui ai demandé de nous écrire un témoignage sur ce qu'un si jeune homme, de la nouvelle génération, pouvait éprouver au milieu de ces inconnus venus suivre Jacques Vigne. Quelle était sa recherche ? En voici la réponse exhaustive et magistralement exprimée. (Geneviève (Mahâjyoti)

Introduction

Je prends la plume azerty pour partager avec vous mon expérience de la retraite d'Annot organisée par Geneviève et Jacques au mois de Mai 2018.

Je remercie Geneviève (Mahâjyoti) qui m'a beaucoup encouragé pour écrire un texte, afin d'avoir le témoignage d'un jeune participant, et aussi parce que ma pratique de la méditation était assez récente. Ainsi j'ai eu la chance de découvrir, non sans scepticisme parfois, des pratiques complètement nouvelles pour moi.

Avant Annot, la méditation m'avait touché avant tout sur le plan intellectuel, dans une moindre mesure émotionnel, et un petit peu corporel.

Je terminais mes études en école de commerce, et cueilli par le désenchantement de mes premières expériences professionnelles, je me suis bouclé à double tour dans le donjon paternel avec une mélancolie que je me découvrais et cette question douloureuse : le bonheur est-il de ce monde ?

Par chance, après quelques plongées en compagnie des poètes dépressifs, je tombais sur des anges visiblement comblés par l'existence : Frédéric Lenoir, Christophe André, André Comte-Sponville et... Fabrice Midal, qui montrait enfin une philosophie au service de la vie.

Et surtout le geste de voyager assis.

Subjugué par les contrastes qui me traversaient, je rendais visite à mon corps, à l'étoffe de mes chagrins, au magnétisme morbide qui lestait mes pensées.

Des changements positifs sont vite survenus pour me motiver dans la pratique : je sentais que des bulles émotionnelles se crevaient quand on les regardait, certaines boucles de pensées se gommaient doucement...

Dès les premières fois, j'ai ressenti un très léger soulagement ; comme si un ruisseau intérieur avait repris sa marche.

J'ai également été fasciné par le pouvoir de la répétition à faire éclore l'inouï.

Enfant, j'aimais beaucoup scander des mots à tue-tête jusqu'à en perdre le sens.

« Renard renard renard ronard reunard reunard ronardMais c'est *quoi* un renard ?

Pourquoi ça s'appelle un renard ? Il y a un lien entre le son, la couleur et la forme du renard ?

Comment je l'appellerais si j'étais le premier homme ? Renard renard renard renard renard renard... ».

La méditation m'a permis de retisser des liens avec cet espace derrière le monde.

Enfin, c'était une merveille de commencer à se détendre à travers un regard sans jugement, qui travaillait en moi sans que j'aie à faire l'effort de penser ce qui était convenable ou non.

C'est donc avec ce bagage que je suis arrivé à Annot.

J'avais vu quelques petites vidéos de Jacques sur internet et j'avais commencé à lire « Ouvrir nos canaux d'énergie par la méditation ».

Je m'abandonnais doucement à l'éventualité d'un système énergétique qui coulait à travers le corps.

Après tout, la pratique de la méditation m'avait amené à déconstruire tellement d'idées que j'avais envie de tout casser pour de bon.

Il est fascinant de voir a posteriori comment nos pensées recyclent à leur compte chaque chose qui se présente : je me demande souvent en riant avec quel œil le « moi cartésien » d'il y a quelques années apprécierait ma façon d'être actuelle.

Il sentirait sans doute quelque chose d'un peu mystérieux, comme un espace derrière les apparences, mais serait-ce suffisant pour l'extraire de lui-même ?...

Arrivée à Annot

Un jour peut-être aurais-je la chance de faire le trajet Saint-Malo – Annot avec mon corps de lumière, mais en attendant il m'a fallu enchaîner les trains : rencontrer un sage se mérite encore au XXIème siècle.

La méditation du premier soir est une belle expérience : la présence de Jacques et celle du groupe permettent de plonger à des profondeurs nouvelles.

Ma respiration est plus ample, une légère clarté vient éclairer mon corps à certains endroits. J'ai envie d'aller le plus loin possible et je redoute malgré moi les distractions qui ne manquent pas de survenir. J'ai la sensation qu'un lest m'entraîne et je me laisse faire. Quelle joie quand on fraye quotidiennement dans son intimité de découvrir ainsi de nouveaux horizons ! Je me sens comme un funambule téméraire et inexpérimenté.

Annot est un endroit magnifique : je garde un beau souvenir de la salle de méditation, de laquelle on voyait le soleil et la montagne.

Et puis cette salle, c'est un peu comme un dojo pour les combattants ou un amphithéâtre et son tableau noir pour un chercheur : on n'y entre jamais sans un petit frémissement.

On ne sait pas d'avance ce qui va se déployer et l'air y semble un peu plus vif.

Par ailleurs, l'équipe du Pré-Martin est au petit soin pour nous (les repas sont délicieux).

J'ai retrouvé pendant le séminaire une joie de vivre que je n'avais pas ressentie depuis le lycée ou la première année de classe préparatoire : enchaîner des activités différentes mais toutes sources de plaisirs, d'épanouissement et de lien – yoga, méditation, questions-réponses, un bon repas, marche solitaire au soleil, lecture, méditation, silence...

Jour après jour, un recommencement fécond. Je me sentais heureux et je comprenais tout à coup pourquoi la question du sens de la vie ne m'avait pas traversé l'esprit jusqu'à mes 20 ans.

Une bonne retraite doit nous fermer certains espaces extérieurs pour nous permettre de pousser les murs intérieurs : un peu de silence, la téléphonie au placard, le bercement studieux des méditations et des lectures...

Il y a une tension, entre l'effort d'aller à contre-courant et le surcroît de force que la pratique fait naître en nous.

Je me souviens du soulagement discret que je ressentais, fatigué et un peu déprimé, après quelques jours de travail intense, en perdant mon regard le long des montagnes qui ouvrent le ciel et protègent le gîte.

Entre enfermement et percées libératrices, cloisons et espace, épineuses frictions et suavités.

La méditation a ce pouvoir fascinant de remodeler, de désagréger nos cohérences et de laisser émerger un monde plus proche du rêve : l'espace prend une densité nouvelle, le temps devient élastique, les couleurs deviennent des mots et les mots des dessins.

Une forme d'alchimie universelle se manifeste.

Les méditations du séminaire

Pendant le séminaire, nous méditons à peu près 4 à 5 heures par jour, sans compter les temps de questions/réponses qui abordent des sujets variés.

A l'image des livres de Jacques, les discussions portent souvent sur des points pratiques de la méditation sur fond de médecine. Comme une partie des participants à la retraite d'Annot travaille dans le domaine des soins, les questions s'orientent naturellement dans ce sens.

Mais pour reprendre Vijayananda, la transmission spirituelle est plus savoureuse quand elle prend la forme du « gai savoir », ainsi de nombreux thèmes sont abordés sous des aspects variés ; par exemple les enrichissements mutuels entre la physique moderne et l'expérience mystique, la vie spirituelle en Inde, les différentes traditions et variations autour de la spiritualité (hindouisme, tantrisme, chamanisme, mystique chrétienne et soufisme...), les conflits liés au sectarisme des religions et aux grands mouvements historiques, les déboires et chausse-trappes des chercheurs spirituels ...

L'enseignement se fait également beaucoup à travers des récits humoristiques ou de métaphores qui aident à mémoriser les grandes lignes du chemin.

Par ailleurs, Jacques ayant une connaissance profonde des langues, il aime partager avec nous la poésie des mots et montre à travers des jeux de langage comment les peuples se répondent sans le savoir ; comment cette alchimie du son, du souffle et du sens prennent leurs racines dans une expérience humaine commune.

Concernant les méditations à proprement parler, Jacques propose là encore différentes approches. C'est-à-dire que chacun peut trouver sa porte d'entrée parmi celles offertes par le corps et l'esprit pour plonger à l'intérieur de soi.

Pour la vue et l'imaginaire, Jacques fabrique des visualisations (d'animaux, de formes, de couleurs, de mouvements...) pour prendre conscience des interactions entre la pensée et les sensations du corps.

Pour l'ouïe, nous développons l'écoute du « OM » chanté et aussi le son intérieur que Jacques appelle le « son du silence ». En outre les multiples jeux de mots, les quelques répétitions de mantra et surtout les périodes de silence représentent autant de registres où une nouvelle rencontre avec le langage et les organes de la voix peut éclore.

Pour le mental, Jacques fait beaucoup de références terre-à-terre ou scientifiques qui permettent de se raccrocher à des faits, des mots ou des expériences simples, ce qui contrebalance les nombreuses transmissions qui tendent à nous sortir de notre zone de confort.

En me replongeant dans les souvenirs du séminaire, je pense que le vocabulaire et l'imagerie mentale proposés sont assez accessibles, même si j'ai dû me faire violence les deux ou trois premiers jours surtout (mais pas seulement) pour ne pas trop écouter mon mental qui trouvait très étrange les références à la lumière dans les visualisations, le travail sur l'espace et sur les couleurs ou les tentatives pour distordre nos perceptions corporelles.

« Est-ce qu'il croit sérieusement qu'un crocodile imaginaire puisse dévorer ma douleur » ?!...
(A suivre...)

Leconte de Lisle

Bhagavat

Poèmes antiques, Alphonse Lemerre, éditeur, 1886 (p. 7-25).

Yves Moatty nous a envoyé ce petit bijou en nous disant : « Merci de cet intérêt pour ce grand poète français un peu oublié de nos jours alors qu'il avait pour son époque une connaissance approfondie des sagesses orientales. Leconte de Lisle est un auteur du XIXe siècle et ses œuvres sont dans le domaine public. Il s'agit d'un extrait d'un poème plus long intitulé Bhagavat, extrait des Poèmes antiques de Leconte de Lisle. J'ai donc le plaisir de vous transmettre, pour ceux qui l'ignoreraient, ce poème du grand poète réunionnais du XIXe siècle, consacré au Mont Kailash (orthographié Kaîlaça à l'époque).

LES BRAHMANES

Kaîlaça, Kaîlaça ! Montagne, appui du ciel,
Des Dieux supérieurs séjour Spirituel,
Centre du monde, abri des âmes innombrables,
Où les Kalahamsas chantent sur les érables ;
Kaîlaça, Kaîlaça ! Trône de l'Incréé,
Que tu t'élances haut dans l'espace sacré !
Oh ! Qui pourrait monter sur tes degrés énormes,
Si ce n'est Bhagavat, le créateur des formes ?
Nous qui vivons un jour et qui mourrons demain,
Hélas ! Nos pieds mortels s'useront en chemin ;
Et sans doute épuisés de vaine lassitude,
Nous tomberons, vaincus, sur la pente trop rude,
Sans boire l'Air vital qui baigne tes sommets ;
Mais les yeux qui t'ont vu ne t'oublieront jamais !
Les urnes de l'autel, qui fument d'encens pleines,
Ont de moins doux parfums que tes vives haleines ;
Tes fleuves sont pareils aux pythons lumineux
Qui sur les palmiers verts enroulent leurs beaux nœuds ;
Ils glissent au détour de tes belles collines
En guirlandes d'argent, d'azur, de perles fines ;
Tes étangs de saphir, où croissent les lotus,
Luisent dans tes vallons d'un éclair revêtu ;
Une rouge vapeur à ton épaulement ondoie
Comme un manteau de pourpre où le couchant flamboie ;
Mille fleurs, sur ton sein, plus brillantes encore,
Au vent voluptueux livrent leurs tiges d'or,
Berçant dans leur calice, où le miel étincelle,
Mille oiseaux dont la plume en diamants ruisselle.
Kaîlaça ! Kaîlaça, soit que nos pieds hardis
Atteignent la hauteur pure où tu resplendis,
Soit que, le souffle humain manquant à nos poitrines

Nous retombions mourants sur tes larges racines ;
Ô merveille du monde, ô demeure des Dieux,
Du visible univers monarque radieux,
Sois béni ! Ta beauté, dans nos cœurs honorée,
Fatiguera du temps l'éternelle durée.
Salut, Route du ciel que vont fouler nos pas ;
Dans la vie ou la mort nous ne t'oublierons pas !

Ayant chanté le mont **Kaïlaça**, les Brahmanes
Se baignèrent trois fois dans les eaux diaphanes.
Ainsi purifiés des souillures du corps,
Ils gravirent le Mont, plus sages et plus forts.
Les Aurores naissaient, et, semblables aux roses,
S'effeuillaient aux soleils qui brûlent toutes choses ;
Et les soleils voilaient leur flamme, et, tour à tour,
Du sein profond des nuits rejoillissait le jour.
Les Brahmanes montaient, pleins de force et de joie.
Déjà les kokilas, sur le bambou qui ploie,

Et les paons et les coqs au plumage de feu,
Annonçaient le Séjour, l'inénarrable Lieu,
D'où s'épanche sans cesse, en torrents de lumière,
La divine Mâyâ, l'illusion première.
Mille femmes au front d'ambre, aux longs cheveux noirs,
Des flots aux frais baisers troublaient les bleus miroirs,
Et du timbre argenté de leurs lèvres pourprées
Disaient en souriant les hymnes consacrées ;
Et les Esprits nageaient dans l'air mystérieux ;
Et les doux Kinnaras, musiciens des Dieux,
Sur les flûtes d'ébène et les vinâs d'ivoire,
Chantaient de Bhagavat l'inépuisable histoire.

Prière pour la Paix de St François d'Assise



Seigneur, fais de moi un instrument de ta Paix:

Là où est la haine, que j'apporte l'Amour.

Là où est l'offense, que j'apporte le Pardon.

Là où est la discorde, que j'apporte l'Union.

Là où est le doute, que j'apporte la Foi.

Là où est l'erreur, que j'apporte la Vérité.

Là où est le désespoir, que j'apporte l'Espérance.

Là où est la tristesse, que j'apporte la Joie.

Là où sont les ténèbres, que j'apporte la Lumière.

O ! Seigneur, fais que je ne cherche pas tant

à être consolé, mais à consoler

À être compris, mais à comprendre

À être aimé, mais à aimer.

Car ...

C'est en Donnant que l'on reçoit.

C'est en Pardonnant que l'on est pardonné.

C'est en Mourant que l'on ressuscite à la Vie Eternelle...

Ajahn Chah

Vérité expérimentable

Erfahrbare Freiheit ()

Sélection de conférences par Ajahn Chah

Traduit de l'allemand par Jacques Vigne

Pour distribution gratuite-Dhammapala Verlag www.dhammapala.ch

Cet ouvrage rassemble en allemand des conférences importantes qui sont dispersées dans une demi-douzaine d'ouvrages en anglais.

En tant qu'êtres humains, nous ne voulons pas de souffrance, nous voulons le bonheur. Mais en vérité, le bonheur n'est qu'une forme plus raffinée de souffrance. La souffrance elle-même en représente la forme grossière. Vous pouvez comparer cela à un serpent : la tête du serpent signifie le malheur, la queue le bonheur. La tête est réellement dangereuse, elle contient les crochets avec le venin. Si vous la touchez, le serpent vous mordra immédiatement. Mais même quand vous ne faites pas attention à la tête et que vous touchez la queue, le serpent va se retourner et vous mordra également, car la tête et la queue appartiennent au même serpent.

De la même manière, le bonheur et le malheur, ou le plaisir et la peine proviennent des mêmes parents – du désir. Quand vous vous sentez heureux, votre esprit n'est pas complètement paisible. Quand par exemple nous obtenons tout ce que nous aimons, comme la richesse, la réputation, les louanges ou le bonheur, cela nous réjouit beaucoup, naturellement. Cependant, le mental nourrit toujours et encore une certaine inquiétude, car il a peur de les perdre. Justement, cette anxiété n'est pas un état paisible. Par la suite nous pourrons réellement perdre ces états, et naturellement nous en souffrirons beaucoup. C'est pourquoi – si vous n'y faites pas attention – même dans le bonheur, le malheur emboîte le pas. C'est le même fonctionnement qu'avec la saisie de la queue du serpent, si vous ne la lâchez pas, il va vous mordre. Peu importe aussi, s'il s'agit de la queue ou de la tête, ce sont des conditions positives ou négatives seulement sur un plan relatif ; elles caractérisent toutes deux la roue de l'existence, la transmigration sans fin.

Le ‘Pourquoi’ du ‘Comment’

Curiosités de la langue française !

On remercie un employé quand on n'est pas content de ses services.

On passe des nuits blanches quand on a des idées noires.

Pourquoi dit-on d'un pauvre malheureux ruiné qu'il est dans de beaux draps ?

Pourquoi, lorsque vous dites à quelqu'un : « Je ne partage pas votre avis », il peut répondre « les avis sont partagés » ?

Pourquoi un bruit transpire-t-il avant d'avoir couru ?

Quand un homme se meurt, on dit qu'il s'éteint. Quand il est mort, on l'appelle « feu ».

Pourquoi lave-t-on une injure et essuie-t-on un affront ?

Pourquoi parle-t-on des quatre coins de la terre puisque la terre est ronde ?

Comment distinguer le locataire du propriétaire lorsque ces deux personnes vous disent à la fois : « Je viens de louer un appartement » ?

Comment peut-on faire pour dormir sur ses deux oreilles ?

Pourquoi appelle-t-on coup de grâce le coup qui tue ?

Pourquoi lorsque l'on veut avoir de l'argent devant soi, faut-il en mettre de côté ?

Le pot a des oreilles et nous disons : « sourd comme un pot »...

Pourquoi dit-on : « embarras de voitures » quand il y a trop de voitures, et « embarras d'argent » quand il n'y a pas assez d'argent !!!

Bonne journée ! Et que Mâ nous accorde ces quelques réflexions !!!

Hommage dans la joie... à Swami Vijayânanda

Qui quitta son corps, à 95 ans, le Lundi de Pâques 5 Avril 2010

Par Geneviève Koevoets (Mahâjyoti)

Le vieux maître est assis

Nous lui disons merci

Il est vêtu d'orange

Au loin coule le Gange !

Un jour on s'envolera comme lui, peut-être pas si loin... sûrement pas si haut... mais on fera ce qu'on pourra !

Quand j'ai vu sa photo pour la première fois sur son livre 'Un français dans l'Himalaya' c'était au printemps 2002 en France, dans une retraite de Jacques Vigne, au-dessus de Vence sur la Côte d'Azur. Je n'arrivais pas à retenir son nom alors... et je le désignais comme 'le vieux monsieur avec la grande barbe'.

Je ne savais pas encore combien j'allais être touchée, remuée par les émotions comme dans une lessiveuse.

En suivant les pas de Jacques Vigne à travers mon premier voyage en Inde, et ensuite à Kankhal, enroulée dans un punjabi de fortune et dans un grand châle blanc pour me sentir au diapason, je suis venue m'asseoir devant les petits chaussons de couleur orange du 'vieux monsieur avec la grande barbe'

La première réaction est que nous avons aussitôt ri ensemble...et dans mon carnet de bord (que j'avais appelé 'Impressions fugaces') j'avais écrit alors ('Jay Mâ' N° 67-68 – Hiver-Printemps 2003) :

« *C'est le moment de goûter kankhal, les temples, l'ashram de Mâ, son samâdhi, la pouja et...et...l'idole de l'endroit : VIJAYANANDA, 88 ans de malice, de cœur, d'intelligence, d'esprit et de spiritualité vivante.*

Il est jeune.

Rien ne lui échappe. On a envie de lui donner un gros bisou et de lui caresser la barbe, mais NON, certains se pencheront pour effleurer des lèvres ses gros chaussons. Bon 'Papa Gâteaux' raffiné, il 'voit venir' chacun, écoute et raconte des histoires... 'Hein ?...Hein !...'

Entre deux quintes de ma toux, il me fait entonner aussitôt avec lui une chanson 1900 que me chantaient ma grand-mère et mon grand oncle Achille : 'Elle ne mettra plus de l'eau dedans mon verre, car la guenon, la poison, elle est mor-or-te !'

Heureusement que sa douce accompagnatrice du moment, tout de blanc vêtue, lui offre souvent des bonbons suisses pour la gorge, qu'il me donne aussitôt et qui me sont fort salutaires.

Le groupe est timide, les questions ne fusent pas, mais il a l'art de captiver son auditoire par son enseignement et ses conseils de base, où l'humain, le divin, se mêlent à la pratique. Son regard vif fouine parmi nous...Il a tout compris...Il est heureux que j'ait fait son portrait. En le dessinant j'avais eu l'impression de le faire vivre entre mes doigts et de lui donner comme une nouvelle naissance. Ensuite chez moi, il m'avait suivi partout des yeux sur son chevalet. Je l'avais dessiné avant même de le connaître, ma main avait été comme guidée. Je l'avais envoyé à Jacques Vigne en lui demandant s'il était ressemblant et Jacques m'avait répondu au téléphone par cette jolie phrase : 'Il est plus que ressemblant, on voit son âme...'

Quand je l'ai vu en vrai, je le connaissais donc déjà.

« *Je suis votre fils alors* » m'avait-t-il dit coquinement.

Qui sait ? Il n'est pas interdit de rêver...

J'avais fait aussi le portrait de Mâ que je lui ai offert. Trois 'grands' sont là avec nous, nous avons la triade : Swami Vijayânanda (douceur divine et gâteaux), Jacques Vigne (psychologie et méditation) et Swami Nirgunânanda (son voisin d'ermitage, ex-biologiste, de la science à l'amour de Mâ, lui aussi !).

A nous de piocher là où c'est bon, ou là où ça fait mal ! »

Voilà ce que j'écrivais alors...

Cher Vijayânanda, je le revois encore. Tout s'était enchaîné de façon fort inattendue au milieu de ces souvenirs des chansons de la Belle Epoque qui me rappelaient ma grand-mère (partie à l'âge de 104 ans).

« Et vous connaissez celle-là ? Et celle-ci ? Et telle autre ? » Me demandait Swamiji qui semblait s'amuser...au grand ébahissement du groupe que j'avais formé et dont chacun écarquillait les yeux, loin de s'attendre à ce genre de spiritualité chansonnière...

Le vieux Maître battait la mesure de son petit poing sur sa robe orange en chantonnant lui aussi...

Voilà quel fut mon tout premier contact avec Swamiji...le rire et la joie !

Cette énergie rieuse, transmise aussi par Mâ, ne m'a plus jamais quittée.

J'en fus très touchée.

Depuis lors, après plusieurs voyages, j'ai compris que l'Inde était aussi chez moi en France et que la 'présence de l'absence' pouvait être aussi une sorte de guidance intérieure. Etre un bon disciple par rapport à un maître, n'est-ce pas tout simplement être un cœur qui tourne autour d'une étoile... ? Même à distance ?

Je savais que l'absence physique de nos guides deviendrait leur présence si je savais comprendre l'enseignement reçu.

Et j'ai compris aussi que le plus beau cadeau était de les avoir rencontrés, ceux dont l'Absence nous entoure de leur Présence...

Quand, au fil des années, j'appelais Vijayânanda pour son anniversaire depuis Nice où j'habite, j'entendais sa voix feutrée également par l'écharpe dont il couvrait soigneusement le combiné plus ou moins sale, et qui m'accueillait par ses mots : « Ah ! C'est vous Mahâjyoti ! Vous êtes toujours à Nice, il fait beau là-bas...hein...hein ?...J'ai toujours plein de jolies femmes qui m'appellent au téléphone...hein ?...Vous travaillez toujours beaucoup pour Jacques...Faites attention à votre corps, c'est votre véhicule...Mais ne parlez pas trop de moi...vous ne ferez jamais de moi une star ! »

Loin de moi cette pensée ! Cependant, plus d'une fois j'ai été heureuse de divulguer, grâce à Jacques Vigne, cet enseignement qui lui venait de Mâ Anandamayî...et aussi à travers notre petite brochure 'JAY MA'.

J'avais quand même traduit en anglais ses satsangs dans '*Les Entretiens de Kankhal*' puis en italien son livre '*Un français dans l'Himalaya*' qui est le premier livre en italien de Jacques Vigne qui en a retranscrit les propos. Ce fut une première sâdhanâ de 7 mois de concentration, de solitude, de silence et de bonheur. Je m'étais employée aussi à divulguer son merveilleux DVD '*Vijayânanda – Un chemin de sagesse*' (de Olivier et Luc Maréchaux) en faisant faire les versions sous-titrées en anglais et en italien. (Toujours disponibles)

Swamiji se rappelait également des poèmes que j'avais écrits pour lui à Kankhal...et qui l'amusait beaucoup. Il me caressait les cheveux avec mes petites barrettes que lui et Dinesh appelaient les 'papillons'.

Un soir, dans la petite pièce de l'ashram de Mâ à Kankhal, il m'avait donné mon nom initiatique de 'Mahâjyoti' (de Mahâ=grand et de Jyoti=lumière) Un nom si lumineux dont il faut être digne...et toujours en riant...

Lui aussi aimait l'humour, cette chose étrange et parfois mal comprise, que certains prennent souvent pour de la légèreté, alors qu'au contraire il cache le recul nécessaire pour l'observation, l'analyse et la dédramatisation de certains états d'âme. C'est à chacun d'y déceler la profondeur qui s'y cache, selon sa nature...Et comme j'ai une tête qui ne perd pas la tête, j'ai continué à m'exprimer dans la joie et l'humour...même en cette circonstance que j'appelle 'l'envol' de Swamiji...avec les papillons...Je vois sans cesse son tableau qui me sourit et je le sens 'heu-reux' ! Il est là en permanence, qui me gronde, me taquine, me surveille, m'encourage...me sourit...

Ce n'est qu'un au revoir Swamiji...

C'est en pensant à Vous que nous nous lèverons de BONHEUR !

Geneviève Koevoets (Mahâjyoti) – Nice Avril 2010

Extrait de son livre 'Voyage Intérieur aux sources de la joie (Souvenirs de l'Inde)' Préfacé par Jacques Vigne - Réédition en 2015 aux Editions du Petit Véhicule-150 Bd des Poilus – 44300 NANTES : editions.petit.vehicule@gmail.com – Tel : 02 40 52 14 94

Deux nouveaux livres de Patrick Mandala

*(Nous avons évoqué, dans notre dernier JAY MA N° 132, l'auteur de beaucoup de livres sur l'Inde antique et moderne, je veux parler de Patrick Mandala, qui vient de sortir deux nouveaux joyaux : **La Bhagavad-Gîtâ traduite et commentée par GANDHI** (traduction de l'anglais, notes et postface de Patrick Mandala). Citons également son autre ouvrage '**LEWIS THOMPSON-Au cœur de l'éveil**' : réflexions spirituelles et philosophiques d'un poète-sage anglais, rencontres et entretiens avec Krishna Menon, Râmana Mahârshi, Krishnamurti, Aurobindo, Mâ Anandamayî...dont nous citerons des passages dans les prochains JAY MA. Mais voici avant cela, quelques extraits de la postface du livre sur Gandhi) :*

La vie est un mystère qu'il faut vivre, et non un problème à résoudre.
Gandhi

Voici un ouvrage particulièrement original et intéressant à plus d'un titre : la traduction et les propres commentaires du Mahatma Gandhi, guide spirituel et homme politique, sur l'un des plus grands textes de l'humanité : la *Bhagavad-Gîtâ*, ou « Chant du Bienheureux ».

Le but de cette modeste introduction sur Gandhi et la *Gîtâ* n'est pas de présenter sa biographie détaillée – il y a pour cela d'autres ouvrages auxquels nous renvoyons le lecteur, la lectrice –, mais simplement d'apporter quelques éclairages différents ou même nouveaux sur l'homme, son action et sur ce texte universel que toute sa vie il médita et l'inspira.

Qui est-il ?

Mohandas (« Serviteur de Mohan », Krishna) Karamchand Gandhi est né le 20 octobre 1869 à Porbandar (Gujarat) et meurt assassiné, le 30 janvier 1948 (New Delhi) à l'âge de soixante-dix-huit ans. Il fait partie du *varna*, caste non des brahmanes mais des *vaishyas*, commerçants. D'ailleurs, le nom de Gandhi signifie « épicier ». Par la suite, il sera appelé respectueusement « Mahatma » (Grande Âme) – titre honorifique qu'il refusera, lui préférant celui, affectueux, de Bapu, père (de la Nation), ou Bapuji.

Mohandas naît hindou, en terre jaïne. Son père, Karamchand Gandhi (1822-1886), est Premier ministre de la principauté de Rajkot, comme ses ancêtres depuis la sixième génération. Sa mère, Poutlibai (1839-vers 1888 alors qu'il fait ses études en Angleterre), la quatrième et dernière épouse de son père, lui donnera quatre enfants dont Gandhi est le plus jeune. Pieuse, elle lui inculque les valeurs de l'hindouisme et du vishnouisme, notamment l'observation des rites et du jeûne – jeûnes prolongés qu'il utilisera, non seulement pour lui-même en auto-purification, mais plus tard, habilement, à des fins politiques et contre le joug britannique. Il développe une grande dévotion pour Râma et Krishna, laquelle sera renforcée par son étude approfondie de la *Bhagavad-Gîtâ*.

Ses parents lui firent connaître les grands textes hindous : *Bhâgavat-Purâna*, *Mahâbhârata*, *Râmâyana* de Tulsîdâs, *Manu-Smîriti* sur les origines de la création, *Upanishads*, *Râma-Rakshu*. Il lit Patanjali, le *Raja-Yoga* de Vivekananda, etc. Timide, réservé et sensible, le jeune garçon dira qu'il fut un étudiant médiocre à l'école publique de Porbandar, mais il poursuivit fort bien ses études supérieures au collège de Rajkot. Selon la coutume, il est marié jeune, à treize ans, à Kasturbai Makhanji (1869-1944), du même âge. Elle lui donnera quatre fils. À seize ans, Mohandas perd son père qu'il adoré. Le chagrin lui forge l'âme et son éthique ; il développera en lui la recherche de la vérité (*satyâgraha*) – quête qu'il poursuivit toute sa vie – force intérieure, équanimité, patience, endurance, honnêteté, respect d'autrui et empathie, tolérance, végétarisme. Doux, timide, il reste indifférent à la politique et aux arcanes du pouvoir. Mais son Destin est déjà tracé...

En 1888 (date à laquelle il découvre pour la première fois la *Bhagavad-Gîtâ*), Mohandas part pour l'Angleterre faire ses études de droit à la réputée Université du Collège de Londres. Avant de partir, il promet à sa mère – prenant à témoin un moine jaïn – « de ne toucher ni au vin, ni à la femme, ni à la viande ». Sa communauté s'oppose à ce départ, disant qu'en terre étrangère, il perdra la foi. Le jeune homme fait montre d'une détermination et force d'âme peu communes, aussi passe-t-il outre : il sera déclaré hors-caste. C'est là qu'il découvre les grandes Écritures de l'humanité, et particulièrement la *Bhagavad-Gîtâ* qui amène en lui des questionnements fondamentaux comme des réponses essentielles, lesquels guideront toute son action future. D'esprit curieux et ouvert, le jeune homme découvre aussi les grandes religions et philosophies : christianisme, bouddhisme, islam, jaïnisme, zoroastrisme (parsi), les grands théosophes anglais, Henry David Thoreau, Léon Tolstoï, ainsi que le végétarisme par le biais des théosophes. En 1890 il rencontre aussi Mme Blavatsky et Annie Besant.

Il étudie avec intérêt l'*Isopanishad* dans laquelle il puise son inspiration pour la non-violence, la compassion, le respect envers toutes les créatures – dont la vache, symbole d'amour universel et d'abondance matérielle et spirituelle pour les hindous et jaïns.

Après trois années d'étude et un diplôme d'avocat en poche, le jeune Gandhi décide de rentrer en Inde en 1891. Mais il a du mal à exercer. Aussi, en 1893, part-il en Afrique du Sud défendre les intérêts d'une entreprise indienne et les milieux commerçants hindous. Il y restera jusqu'en 1915. Ce séjour sera

déterminant pour lui. C'est là qu'il développe une méthode de désobéissance civile non-violente ou *ahimsâ*, en organisant la lutte des communautés indiennes et noires opprimées par l'apartheid et les lois coloniales britanniques.

À travers les épreuves et la violence, son caractère se forge – affermit aussi par ses études approfondies de la *Gîtâ*. Sa conscience politique – humaniste avant tout, car il ne recherche pas le pouvoir – est éveillée par la discrimination faites aux Noirs et aux Indiens, ainsi qu'à lui-même. Ces faits seront autant de catalyseurs pour son propre militantisme et engagement dans une profonde quête spirituelle. Il devient alors le leader du parti du Congrès national indien. Il mène une campagne pour aider les pauvres, libérer et élever les femmes indiennes, lutter contre la discrimination, l'injustice, le racisme, l'ignorance. Il va œuvrer de tout son être pour la fraternité entre les différentes religions, l'abolition des castes et de la pauvreté, pour l'autosuffisance économique de l'Inde et son indépendance. Les grands axes de son destin sont tracés.

En 1896, Gandhi repart en Inde et ramène sa femme et ses enfants en Afrique du Sud, en 1897. Suite aux tensions raciales et à son « activisme », des émeutiers africains blancs tentent de le lyncher. L'Afrique du Sud connaît alors un flux grandissant d'émigrants indiens. Alors en Inde, il incite de jeunes avocats indiens à venir le rejoindre en Afrique du Sud, à Natal. Cette initiative est très mal perçue par les Blancs. Il ne porte pas plainte, déclarant qu'il « n'a pas pour principe de résoudre ses problèmes personnels devant une Cour de Justice ». Gandhi met ici en pratique sa foi au jaïnisme et à la non-violence. N'oublions pas qu'il a étudié et médité aussi les grands textes chrétiens.

L'homme a pris de l'assurance. Les incidents raciaux du « turban » et du « train » auxquels il a été confronté vont lui servir de catalyseur pour son militantisme. Témoin lucide de l'injustice et du racisme subis par la communauté noire et indienne, il commence à réfléchir sur les conditions de son peuple et à sa propre place dans la société indienne traditionnelle, respectueuse du système des castes (*varnAshrama*). Gandhi va obtenir que les Indiens « convenablement habillés puissent voyager en première et en seconde classe » et non plus en 3^e classe.

Faisons un saut dans le cours du temps.

1915. Gandhi est revenu en Inde. Il découvre qu'il ne sait rien ou presque de sa terre natale. Aussi va-t-il la parcourir, souvent en compagnie de sa femme, afin de connaître son âme et les véritables besoins de son peuple. Alors sous le joug britannique, la population indienne est soumise à des emprisonnements et persécutions. Les paysans croulent sous les taxes. L'Inde se meurt à petit feu.

Gandhi met alors en pratique sa méthode de l'attachement à la vérité, *satyagraha*, ou protestation non-violente qu'il a commencé de mettre en pratique en Afrique du Sud. Il a d'ailleurs fait de la prison pour cela. Il en fera aussi en Inde. Soit plus de six années au total. C'est à cette époque qu'il entame une correspondance suivie (1909-1910) avec le grand écrivain et humaniste russe, Léon Tolstoï car, disait-il, « il met en pratique ce qu'il prêche » et ce, jusqu'à sa mort.

Gandhi s'inspire aussi de l'ascète jaïn, Srimad Râjchandra, que l'on considère comme son *guru*, ou tout au moins son guide spirituel et ami.

Mai 1915. S'étant provisoirement retiré de la vie politique, Gandhi fonde, non loin d'Ahmedabad, le « Satyagraha Ashram », appelé aussi « Sabarmati Ashram » du nom de la rivière qui coule à proximité. Là, résident vingt-cinq hommes et femmes ayant fait voeu de vérité, chasteté, non-violence, pauvreté et de service désintéressé ou *sevâ* – règles inspirées, entre autres, par Henry David Thoreau. C'est là qu'il délivrera ses « talks » sur la *Bhagavad-Gîtâ* en 1926. La vie à l'Ashram est autosuffisante. On y file et tisse le coton de ses propres vêtements, boycottant les produits manufacturés anglais exportés vers l'Inde, et à un prix prohibitif. Le modeste *chakra*, rouet, devient le symbole de cette « révolution pacifiste et active ». Il sera d'ailleurs incorporé au drapeau indien du parti du Congrès.

C'est à cette époque aussi qu'il est appelé par son peuple, pour lequel il a voué sa vie et son combat, « Mahatma », Grande âme, et Bapu, « Père (de la Nation) ».

Il poursuit son action et, en 1930, entreprend la célèbre « marche du sel », soit 400 km ; une marche pacifiste contre la taxe sur le sel indien imposée par les Britanniques. Plus de soixante mille personnes seront incarcérées. Gandhi passera plus de six années en prison pour ses activités. En 1942, il lance le

mouvement indépendantiste et réformateur du « Quit India ».

Autre idée « ingénue » (et non pas « ingénue » !) : les Britanniques font tisser et imprimer en Angleterre les calicots et autres cotonnades, qu'ils font ensuite revenir en Inde, afin de les vendre aux Indiens à des prix... « défiant toute concurrence » ! Ainsi le « Made in England » est-il privilégié, au détriment du « Made in India »... Les tisserands abandonnent leurs métiers. Les ateliers, usines et manufactures ferment leurs portes. La médecine indienne traditionnelle – particulièrement ayurvédique – est alors mal vue par les Britanniques, et ses *vaidyas* se cachent pour continuer d'exercer. L'Inde perdrait-elle son âme ?

Il va s'ensuivre un mouvement national d'une grande ampleur. Gandhi appelle au boycott de tout ce qui est manufacturé dans la « Perfide Albion »... Aussi va-t-il remettre à l'honneur les métiers manuels et l'artisanat, incitant le filage et le tissage du coton, l'abandon des pantalons, des robes et des souliers à l'anglaise, afin d'adopter le *dhoti*, la tunique (*kurta*) et le châle pour les hommes, et le *sari* – si gracieux et confortable – pour les femmes, ainsi que la confortable *chapals*, sandale de cuir. Ainsi le modeste rouet, *chakra*, va-t-il devenir le symbole de tout un peuple et de la contestation passive, de même l'humble *khadi*, coton, dont sont faits les vêtements d'hommes (et que nombre d'entre nous, Occidentaux des *sixties*, portent encore avec fierté).

Le Mahatma devient l'apôtre du retour à la Simplicité.

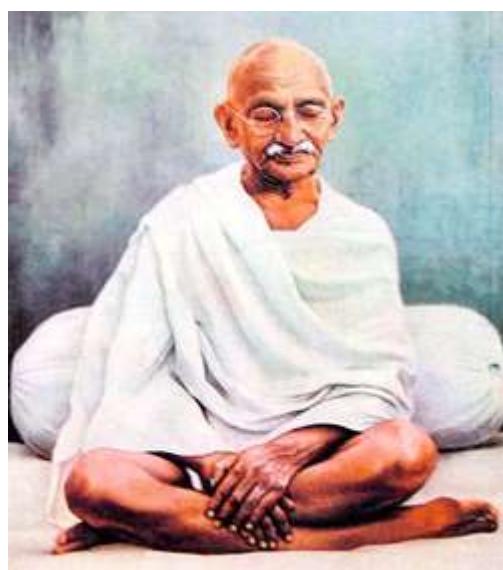
La haine tue toujours. L'amour ne meurt jamais...

Le 30 janvier 1948, à New Delhi, lors de la séance quotidienne de prière publique, Bapuji meurt sous les trois balles de Nathuram Godse, un hindou nationaliste, avec le nom de Dieu sur les lèvres : « *Hé ! Râm Râm !* » (Oh Dieu !).

Plus de deux millions de personnes assistent à ses funérailles. Selon sa volonté, ses cendres seront dispersées dans plusieurs grands fleuves du monde, tels le Gange, le Nil, la Volga, la Tamise.

Le Mahatma Gandhi inspira des mouvements de libération pacifistes et de droits civiques, et des personnalités de par le monde comme Nelson Mandela, Martin Luther King, Joan Baez, le Dalaï-lama, Albert Schweitzer, Steve Biko, Aung San Suu Kyi, Lanza del Vasto pour ne citer qu'eux.

À travers sa conception profondément originale de la non-violence et de résistance passive, Gandhi – *karma yogi* par excellence – réussit à ce que l'Angleterre abandonne tout un Empire, l'Inde, sans avoir recours à la guerre, fait sans précédent dans l'Histoire de l'humanité. (*A suivre...*)



Nouvelles

- Jacques Vigne commence une nouvelle '**Tournée et Voyages 2019-2020**' en Europe, au cours de laquelle aura lieu pour la troisième fois la retraite d'**ANNOT, du 6 au 17 Septembre 2019**. Les inscriptions ont commencé en Octobre 2018 : (Voir présentation 'brève' ci-dessous). Entre temps, Jacques Vigne s'est envolé pour une année sabbatique en Himalaya où il réside. Il a accompagné des voyages de groupes en Inde et a beaucoup écrit...Les infos détaillées de son nouveau programme de tournée sont sur son site www.jacquesvigne.com
- **Hommage particulier du JAY MA à Marc-Alain DESCAMPS qui nous a quittés en début d'année et à ses collaborateurs de l'AFT** (Messieurs Pierre Pastel, Lucien Alfillé, Fabio Stefani). Nous avions publié dans notre brochure plusieurs extraits de ses œuvres, entre autres : 'Douze femmes remarquables' – 'Histoire des idées des hommes sur Dieu'. Jacques Vigne est le Vice-Président de l'AFT (organisme scientifique, culturel, éducatif et caritatif).

HOMMAGE à MARC ALAIN DESCAMPS

FONDATEUR de l'AFT
Hommage qui lui fut rendu en mars dernier
lors du Congrès de Mars 2019

Association Française du Transpersonnel

- Association loi 1901, déclarée le 12-02-1985
- Président d'Honneur : +Marc-Alain DESCAMPS
- 16, rue Boiton 75013 Paris. tél. : +33 6 23 84 60 93 / :+33 7 81 08 52 51-
E-mail : aftinstitut1985@gmail.com Page Web : <http://www.aft-transpersonnel.fr>
- INSTITUTde PSYCHOLOGIE TRANSPERSONNELLE
- DIRECTEUR : PIERRE PASTEL
33° CONGRES AFT 16 et 17 MARS 2019
Salle SFEPP, 22, Rue Paulin Méry, 75013 Paris (M° Place d'Italie)

A ce rendez-vous commun, nous nous interrogerons sur le Transpersonnel, sa place dans nos sociétés d'aujourd'hui. Ce temps de l'année sera pour nous temps d'un **méritant hommage rendu à Marc Alain DESCAMPS dont nous avons appris le décès en ce début d'année.**

Son œuvre, son ferme engagement pour vulgariser et répandre dans les meilleures conditions sans dévoiement, l'approche Transpersonnelle en France et en Europe.

Voici une liste des hommages qui lui furent rendus en Mars dernier

Marc Alain DESCAMPS : L'homme au-delà de son engagement
Christine Lehmann-Courcy (Témoignage d'une nièce de Marc Alain Descamps)

Synthèse des travaux de Marc Alain DESCAMPS, son engagement,
Florent PASQUIER, Maître de Conférences en sciences de l'éducation

(Sorbonne Université Lettres), membre du C.A. de l'**AFT**

Hommage à Marc Alain DESCAMPS, Des compagnons de route de Marc-Alain **Descamps**, des anciens étudiants, des professionnels intégrant l'approche transpersonnelle dans leurs démarches, témoignent de leur expérience

Bibliothèque : Les œuvres de Marc Alain DESCAMPS en exposition, de sa thèse à son dernier ouvrage

(Commentaires éclairés de Lucien **ALFILLE**, Compagnon de route de **Marc Alain Descamps** à l'**AFT**)

- **Présentation de la nouvelle retraite avec Jacques Vigne, à ANNOT – ‘Le Pré Martin’ – Alpes de Haute Provence (Arrière-Pays niçois), du 6 au 17 Septembre 2019** - Proposée et coordonnée bénévolement par **Geneviève Koevoets (Mahâjyoti)** – Troisième retraite avec Jacques Vigne dans cet endroit exceptionnel, après les retraites de Pentecôte 2017 et 2018.

Les inscriptions ont commencé en Octobre 2018 - Pour des raisons d'organisation, aucune inscription ne pourra être reçue après le 26 Août, c'est à dire 10 jours avant le début de la retraite.

Arrivée prévue le vendredi 6 septembre dans la journée, pour pouvoir assister à une première méditation du soir et départ le mardi 17 septembre après le déjeuner.

NOUVEAU :

La retraite sera ‘ouverte’ à tous jusqu’au mercredi 11 Septembre inclus. A partir du 12, la retraite sera ‘fermée’ aux nouveaux arrivants, afin de ne pas perturber le bon déroulement de l’Enseignement dans sa continuité.

Le succès des deux précédentes retraites de printemps, dans les 50 chalets entourés de verdure, face aux célèbres falaises de grès du petit village médiéval et provençal d'Annot, a incité Jacques Vigne à retrouver cette ambiance chaleureuse. La retraite 2019 aura lieu dans les mêmes conditions. Les chalets seront divisibles seulement par deux, et non plus par quatre, ce fait octroyant trop de complications pour les inscriptions. Mais les stagiaires auront tout le loisir de s'organiser entre eux.

10 jours que propose de nouveau Jacques Vigne.

*Descriptif du thème de la retraite :
'Initiation à la méditation profonde : de la thérapie à la transcendance'*

D'un côté, on peut se réjouir du succès de formes simples de méditation dans de nombreux milieux de notre société moderne, répondant à un besoin réel, d'un autre, on peut observer un risque de dilution dans un simplisme théorique et pratique. Les grandes voies

traditionnelles de l'Orient, en particulier non dualistes comme le *védânta*, le zen et le bouddhisme tibétain, proposent une libération complète, et ce dès cette vie. Sur ces voies-là, l'action thérapeutique n'est pas rejetée, mais elle est en quelque sorte un effet secondaire du travail principal. Reprenant les méditations de base de pacification et d'observation des sensations, Jacques Vigne développera des moyens pratiques pour prendre son propre esprit comme voie de méditation, pour apprendre à faire le « saut quantique » au-delà du mental comme un électron monte d'une orbite à l'autre instantanément, et pour prolonger, autant que faire se peut, ces moments d'expérience au-delà du mental. Pour cela, il prendra appui à la fois sur ses connaissances de psychiatre, sur ses pratiques et intuitions de 30 ans passées principalement en Inde. Comme d'habitude, les journées alterneront des périodes de méditations guidées, de questions réponses, de hatha-yoga le matin et d'écoute du silence le soir.

NOTE : malgré le terme "transcendance", la retraite est ouverte à tous les pratiquants de bonne volonté et comme d'habitude également, elle leur permettra de faire des progrès à partir de là où ils sont.

Participation pour l'enseignement de Jacques Vigne (hors hébergement) ce qui est surtout dédié aux œuvres sociales et humanitaires dont Jacques s'occupe en Inde : **35€ par jour par personne pour une semaine ou plus, et 40€ par jour pour moins d'une semaine. (En cas de difficultés financières, des conditions particulières sont possibles.)**

*Infos et coordination bénévole sur le déroulement de la retraite auprès de Geneviève (Mahâjyoti)
(Elle vous enverra les infos et le suivi nécessaire : koevoetsg@orange.fr)*

*Inscriptions directement auprès de Marie-Laure MONIN – 06 72 91 59 92 –
marielauremonin@yahoo.fr - (Ne pas oublier d'aviser Geneviève (koevoetsg@orange.fr) ensuite pour la continuité des infos)*

Pour découvrir le lieu de la retraite, voyez le site : www.lepremartin.com

Pour découvrir le village d'Annot : www.annot.com

*Accessible par le train des Chemins de Fer de Provence, au départ de Nice et de Digne :
www.trainprovence.com*

- **Le Docteur Marie-Noëlle ARNAL-LASSERRE** nous présente son nouveau livre : 'Quels (s) médecin (s) ? Pour quel homme'. Avant de se pencher sur les fonctions de médecin, il est important de s'interroger sur l'étude de l'être humain dans toutes ses dimensions, puis ensuite d'analyser ce que la maladie peut nous « dire ». L'homme en étroit lien avec le milieu dans lequel il vit, trouve son unité en intégrant les 4 éléments physiques : terre, eau, air, feu. La maladie peut être appréhendée comme un moyen de se protéger. Elle devient alors le signal d'une transformation à effectuer. Ce livre est une réflexion et un questionnement sur l'art d'être médecin. Marie-Noëlle ARNAL-LASSERRE est médecin généraliste et exerce depuis 30 ans. N'ayant pas obtenu de réponses tout à fait satisfaisantes dans la médecine 'classique', elle s'est formée aux médecines complémentaires. On peut commander le livre

au près de l'éditeur : Les Editions du Net – 126 rue du Landy – 93400 St Ouen – 01 41 02 06
62- Site : www.leseditionsdunet.com - Sur les sites Internet : Amazon.fr, Chapitre.com, Fnac.com, ou au près de votre librairie habituel, ou encore mieux que tout : chez Marie-Noëlle directement : mnlasserre@wanadoo.fr

- **Dernière minute : Jay Ma !** Voici une récente communication de **Marie-Agnès Bergeon** (Mira) qui envoie régulièrement la newsletter en anglais de la Sangha de Mâ Anandamayî.
Chers amis, voici notre nouvelle newsletter. Je vous rappelle ou vous informe que Swami Nirgunânanda sera en France quelques jours cet été, il conduira un week-end intitulé "La sadhana et son couronnement" qui se tiendra dans le cadre de "A Ciel Ouvert" Chardenoux 71500 Bruailles les 6 et 7 juillet. Renseignements: www.acielouvert.org (calendrier). Il interviendra également la matinée du 5 juillet dans un programme d'une semaine intitulé "L'Appel de l'Inde" au même endroit. Et il y aura satsang avec lui deux fois par jour les 9, 10, 11 juillet en Ardèche, près de Privas ; me contacter si vous êtes intéressés. Il sera aussi quelques jours en Angleterre fin mai et la deuxième semaine de juillet. Bon mois de mai, celui de l'anniversaire de Ma, qui nous rappelle combien elle est précieuse en nos vies. Chaleureusement, Jay Ma ! Mira (marieagnes.bergeon@gmail.com)
- **Jacques BANCELIN** nous signale également qu'il a réalisé une **interview de Jacques VIGNE** lors du passage de ce dernier au CENTRE VEDANTIQUE RAMAKRISHNA de GRETZ l'année dernière. Voici le lien pour l'écouter :

<https://www.rggweb.fr/programmes/entretiens/psychologie-et-spiritualit%C3%A9/>

Ainsi que sa conférence intégrale sur le mariage intérieur :

<https://www.rggweb.fr/programmes/conf%C3%A9rences/psychologie-et-spiritualit%C3%A9/>

- Nous avions signalé dans le dernier JAY MA le très beau livre traduit de l'anglais, notes et postface de **Patrick Mandala** : 'La Bhagavad-Gîtâ traduite et commentée par GANDHI', aux Editions **Almora**, dont nous donnons des extraits dans cette édition du JAY MA.

Signalons que **Patrick MANDALA** a également un autre trésor à nous présenter :

Lewis THOMPSON 'AU CŒUR DE L'ÉVEIL' - *Réflexions spirituelles et philosophiques d'un poète-sage anglais* - Rencontres et entretiens avec Krishna Menon, Râmana Mahârshi, Krishnamurti, Aurobindo, Mâ Anandamayî...

Présentation, traduction et notes par **Patrick Mandala**. Nous en donnerons également des extraits dans les prochains JAY MA

Nouvelle période d'abonnements au 'Jay Mâ' de Mars 2019 à Mars 2021

C'est toujours l'époque des renouvellements (Marche à suivre en général)

Le **N°116 du printemps 2015**, fut un ‘Numéro Spécial’ dédié aux 30 années d’existence de notre brochure ‘JAY MA’ et à Atmananda qui en fut l’inspiratrice. La session actuelle pour deux ans, va désormais s’étendre **de Mars 2019 à Mars 2021**. Merci aux nouveaux inscrits, et aux fidèles de rester dans la Grande Famille de Mâ !

ATTENTION : les abonnés pour cette nouvelle session peuvent renouveler jusqu’en Mars 2021.

Les personnes désireuses de s’abonner au JAY MA peuvent prendre leur abonnement ‘en vol’ à n’importe quel moment...Les numéros arriérés leur seront envoyés.

Merci à tous ceux qui rejoindront ‘en route’ l’expérience du ‘JAY MA’ et qui s’inscriront pour ces deux années en cours, auprès de José Sanchez Gonzalez pour la partie administrative : 10 rue Tibère – 84110 Vaison-La-Romaine – nagajo3@yahoo.fr – 0634988222 et **ensuite** auprès de Geneviève (Mahâjyoti) qui en gère bénévolement l’édition, pour qu’elle puisse procéder aux envois en vous remettant sur ses nouvelles listes : koevoetsg@orange.fr. **N’oubliez pas de l’aviser afin de recevoir les JAY MA...sinon, ils ne vous parviendraient pas !**

La brochure reste toujours au prix de **1 Euro symbolique** par exemplaire trimestriel envoyé par email, soit 4 numéros par an. Le renouvellement ou l’inscription se feront toujours automatiquement pour deux ans. Il faudra donc **envoyer à José**, comme d’habitude, un **chèque de 8 Euros au nom de Jacques Vigne**, pour couvrir les deux années en cours. Les numéros arriérés seront toujours envoyés par Geneviève (Mahâjyoti) à tous ceux qui s’inscriront en cours de route, à n’importe quel moment.

Cette brochure fut créée il y a **30 ans**... Elle représente un lien d’amour avec l’Inde, avec Mâ, les Swamis, les lectures, les retraites, les voyages, les témoignages, à travers la composition bénévole qu’en fait Mahâjyoti, avec la supervision de Jacques Vigne. Mahâjyoti, a une « Lettre d’infos » à votre disposition sur demande, pour bien comprendre la marche à suivre et pour ceux des pays qui n’ont plus de chéquiers.

Table des matières

Paroles et Souvenirs de Mâ – (*Une introduction à la philosophie de la connaissance absolue de Sri Mâ Anandamayî – de Kédarnath Swami*)

Retour sur la retraite d'Annot (*Témoignage de Jean-Baptiste Tricheur*)

Bhagavat – Poèmes antiques – Les Brahmanes (*Lecomte de Lisle*)

Prière pour la Paix (*De St François d'Assise*)

Vérité expérimentale (*Ajahn Chah – Traduit de l'allemand par Jacques Vigne*)

Le ‘Pourquoi’ du ‘Comment’ (*Curiosités de la langue française – Auteur inconnu*)

Hommage dans la joie à Swami Vijayânanda (*Par Geneviève Koevoets-Mahâjyoti*)

La Baghavad-Gîtâ (*traduite et commentée par GANDHI - Traduction de Patrick Mandala*)

Nouvelles

**Renouvellement pour deux ans du JAY MA
de Mars 2019 à Mars 2021**

Table des Matières